

Conférence SPAMA
15 Mars 2025, Paris
A.M. Rajon¹

**Impacts de la mort foetale : admettre la complexité des liens familiaux,
surmonter les malentendus**

Pour répondre à la question qui m'a été posé, il faut prendre en considération trois éléments essentiels sur lesquels nous réfléchirons successivement :

- Le premier est celui du deuil foetal qui, même s'il est tardif, est à différencier du deuil néonatal précoce
- Le deuxième est la crise « existentielle » de la grand parentalité, moment de la permutation symbolique des places,
- Le troisième est celui de la maternité qui reste, malgré les avancées culturelles, une affaire de femmes.

Pour avancer la réflexion dans chacun de ces points, il nous faut admettre que, sous leurs aspects policés, les liens qui unissent une famille sont d'une extrême complexité. Admettre cette complexité peut nous permettre de comprendre les difficultés relationnelles que rencontrent les couples et de surmonter les malentendus liés aux idéalizations qui s'attachent à la famille.

Il est bien connu que les gens heureux n'ont pas d'histoire, jusqu'à ce qu'une déflagration remette en question des rouages apparemment si bien agencés jusqu'à ce moment

Dans la vie familiale, toute catastrophe, tout deuil, tout traumatisme entraîne une mise en tension des liens familiaux. Tout se passe comme si ces turbulences servent d'effet loupe qui permettent de mettre en évidence une complexité jusque-ici invisible. Quand il y a un tremblement de terre, le sous-sol remonte à la surface.

Pour vous qui recevez ces familles au moment du drame, il va vous appartenir de faire face d'emblée à cette complexité qui prend tous les protagonistes de court : les couples, leur famille, les accueillants bénévoles que vous êtes. Au deuil du fœtus ou du nouveau-né, va s'ajouter le deuil de nos idéaux, de nos croyances et de nos certitudes, pour nous confronter à l'ambivalence qui infiltre toutes nos relations

¹ Pour citer la référence : Docteur A.M. Rajon, psychiatre, psychanalyste (SPP), docteur en psychopathologie, conférence Paris, Association SPAMA 15 Mars 2025

aux autres, à l'autre, y compris à notre prochain le plus proche : nos enfants, nos parents.

Je vous propose une réflexion que j'ai divisée en quatre tableaux :

- Le deuil fœtal, un deuil pas comme les autres,
- Les grands parents, des parents comme les autres,
- La maternité, un passage de relai entre mère et fille ; bonheur et ratages de la relation,
- Comment faire face aux crises quand on est accueillant.

Premier tableau : Le deuil fœtal, un deuil pas comme les autres

La grossesse est une fête dont la future mère est l'héroïne. Elle est entourée, complimentée, valorisée. C'est une fête narcissique au bon sens du terme : pour la femme le « Je suis enceinte » ne se rapporte qu'à elle-même, l'enfant n'est pas encore nommé, ni au centre de l'attention. C'est une victoire du féminin soutenue par une très forte reconnaissance sociale. La femme qui est enceinte est porteuse d'un projet est grandiose, celui d'un autre soi, à son image et à sa ressemblance, plus beau, plus fort

Progressivement, au fil de l'évolution de la grossesse, le vocabulaire va évoluer de : « Je suis enceinte » à « j'attends un enfant » où l'attention se déplace progressivement vers l'enfant à naître, et dont les contours vont petit à petit prendre forme, aidés en cela par l'échographie obstétricale.

Durant la grossesse, future mère et fœtus sont dans le rapport le plus intime qui soit comme cela ne le sera plus jamais à aucun autre moment de la vie. On pourrait considérer qu'ils forment tous deux un objet chimérique : deux en un, indissociables. L'objet d'amour est inclus dans l'objet maternel, sans limites apparentes. Perdre l'un, c'est pour un temps perdre l'autre : « *Si vous le brûlez, c'est moi qui pars en fumée...* ».

L'interruption de cette fusion, est une perte totale, irréparable, catastrophique. Pour la future mère, c'est une perte d'une partie de soi. La désillusion est totale, la culpabilité incontournable, la déception majeure car la mère qu'elle allait devenir, idéalement parfaite dans ses

fantasmes, a failli dans la fabrication d'un bébé idéalement parfait. Ce bébé imaginaire prend vie dans l'intimité impartageable du couple qui le plus souvent ne communique à l'entourage ni le sexe, ni le prénom du bébé à venir. Ce bébé n'existera véritablement pour l'entourage qu'à sa naissance.

Considérons maintenant ce qui fait la singularité de ce fœtus. Malgré la figurabilité que lui confère l'échographie, il reste irréprésentable et innommable, même pour le couple qui reste dans le flou.

- Irreprésentable, malgré la figurabilité que lui confère les échographies successives. Les femmes enceintes, même dans les rêves d'accouchement, ne visualisent jamais le visage de leur bébé. La rencontre ne se fera qu'à la naissance, et il faudra du temps pour fixer le contour de son visage (d'où la peur souvent exprimée qu'il y ait échange de bébé). Dans les rêves de bébé racontés par les femmes enceintes, le visage reste flou. Il reste irreconnaissable.
- Il est aussi innommable, car le vocabulaire n'existe pas. Avant sa naissance il n'est pas nommé : parle-t-on de son fœtus, de son bébé, de son enfant ? Pas encore et souvent par superstition. Peut-on dire après l'arrêt de la grossesse : J'ai perdu mon fœtus ? J'ai perdu mon enfant ? Les futurs parents eux-mêmes ne sont pas nommables : future mère ? Mère ? Parents ? futurs parents ? « Qui je suis ? Quel est mon statut avec ma femme ? Un couple ? Des parents ? » me dit un de mes patients. Une chimère donc, sans état civil (d'où les démarches qui tentent de lui donner une existence reconnue).

Le travail de deuil va donc être le reflet de cette complexité. Dans ce contexte, la mère ne peut pas reconnaître clairement qui a été perdu, et ce qu'elle a perdu. C'est en quelque sorte une perte inconnue. On ne peut pas faire le deuil de ce que l'on n'a pas connu, de ce qui n'a pas existé comme séparé de soi. Cette « perte inconnue » n'est pas partageable avec quiconque, même les plus proches, même avec soi. C'est la plus grande difficulté que les couples vont rencontrer : l'impossibilité du partage

Nous sommes loin du deuil « ordinaire », celui de la perte d'une personne aimée, avec qui on a partagé l'épaisseur d'une vie, l'expérience de liens familiaux. Ce qui domine c'est la tristesse éprouvée, reconnue et partagée par l'entourage.

➤ **Les grands parents : Des parents comme les autres**

• **Toile de fond socio-culturelle :**

La grand- parentalité s'est développé dans les sociétés occidentales sous l'effet de différents facteurs : - allongement de l'espérance de vie, amélioration du niveau socio-économique - qui font que les différentes générations vont se côtoyer plus longtemps, et avec une plus grande indépendance. Plus nombreux, plus actifs, plus engagés, plus disponibles : ces adjectifs dressent un portrait très positif de la grande parentalité. Le constat sociologique est unanime : toutes ces mutations de la famille, de la vieillesse, de la retraite, dans laquelle les femmes ont souvent joué un rôle essentiel, ont conduit à l'émergence de représentations nouvelles de la grande parentalité, caractérisée par la prégnance de la figure féminine : les grands-mères sont qualifiées de « nouvelles », réinvesties de tâches lourdes, la plupart du temps à la demande de leur fille, mais aussi souvent de leur belle-fille.

A ces mutations démographiques, économiques et sociales, s'ajoutent les mutations structurelles de la famille dans laquelle l'axe de la filiation prévaut sur l'axe de l'alliance : c'est l'enfant qui fonde la famille et qui en est le centre organisateur devant les diverses recompositions des couples parentaux. Face à ces recompositions et à la labilité des couples, le rôle de piliers des grands parents s'est accru de même que leur rôle de « courroie de transmission ». A entendre les médias, être grands-parents est une identité, un métier à part entière, pour lequel il faut se former. Pour ceux et celles qui seraient intéressées, il existe même une école et des sites spécialisés sur internet.

• **Une crise existentielle : la permutation symbolique des places dans l'ordre de la filiation :**

Les grands parents font partie du processus de parentalité. Pour chacun d'entre nous ce processus commence dans

l'enfance avec les identifications à nos parents, pour se terminer à l'autre extrémité de la vie, quand il nous faut devenir les parents de nos parents, eux-mêmes redevenus en position d'enfants dépendants. A l'articulation de ces deux extrêmes se situe la grand-parentalité, ce que l'on appelle « la permutation symbolique des places, quand les enfants deviennent parents à leur tour. Ce retournement des générations se concrétise par l'injonction faite aux GP : « L'autorité et l'éducation, ce n'est plus vous, c'est nous ».

Cette accession à la grand-parentalité est généralement accueillie avec bonheur et enthousiasme. Mais il ne faut pas s'y tromper : en même temps la grande parentalité est une crise existentielle intense, au même titre que l'adolescence et la maternité. Parents et grands-parents traversent une crise identitaire liée au changement de place dans l'axe de la filiation. C'est un carrefour où tout est possible : un nouvel équilibre, un apaisement des conflits, ou au contraire le surgissement de la rivalité et de la violence. Ce retournement des générations ne va pas sans difficultés pour les uns ou les autres : empiètement, intrusion, rivalité peuvent s'installer entre les deux générations.

Film de François Ozon : Promenade en automne

➤ **Cependant, parents et grands-parents partagent la résurgence du désir d'enfants, la magie des recommencements.**

La magie de l'enfant, c'est d'abord l'éblouissement des commencements. Comme chaque nouveau projet nous répare des échecs du projet précédent, du moins le croyons nous, chaque enfant quand il arrive au monde est un commencement ou un recommencement plein de promesses. C'est une des dynamiques puissantes du désir d'enfant : avoir devant soi tous les possibles réalisables, recommencer à zéro. Même si les grands parents ont déjà l'expérience de la parentalité dont ils ont traversé les avatars, les échecs et parfois la déception, toutes leurs idéalizations et leurs espoirs resurgissent : ça va être formidable ! Cet élan libidinal est surtout marqué pour les grands-mères. Ce bébé annoncé arrive en général à un âge où elles ne peuvent plus avoir d'enfants et l'arrivée

d'un petit enfant le leur confirme radicalement, tout en ravivant leur désir d'enfant.

« Vous êtes grand-mère ? - Quelle chance ! Et c'est votre premier ? - Oui ? Vous allez voir comme c'est bon d'être grand-mère ! Un vrai bonheur ! Vous allez voir comme vous serez occupée : rires, pleurs, bibi, couches...Que du bonheur ! La plus belle chose de la vie ! »

« Vous allez voir : vous allez pouvoir les gâter, les dorloter, les chouchouter...et surtout, pas de soucis ! L'éducation, ça ne regarde pas les grands-parents...nous, c'est fini ! On devient des parents gâteaux, uniquement...Ah ! Vous en avez de la chance !!! »

Je n'oublie pas les grands-pères. Les grands pères eux restent plus facilement à distance : il y a beaucoup de monde entre eux et leur fille et a fortiori leur belle fille : que ce soit le compagnon père de l'enfant ou la compagne mère de l'enfant, ou que ce soit la grand-mère maternelle. A la maternité par exemple, après l'accouchement, les grands pères sont plus à distance de leur fille et de leurs bébés que les grands-mères. Sauf exception, ce n'est pas à eux que sont confiés les soins au bébé ou le bébé lui-même, et ils ne le revendiquent pas. Par la suite, le couple des GP est « déssexualisé » : ils ne sont plus des parents, ni des hommes ni des femmes, ils deviennent « papy et mamy » pour tout le monde. Toutes les qualités qu'on leur attribue sont d'ailleurs des qualités maternelles : disponibilité, écoute, patience, si bien que les termes grands parents et GM sont employés indifféremment, et sont redondants.

- **La maternité est une affaire de femme, un passage de relai entre une mère et sa fille ; la prégnance de la figure maternelle**

« Et c'est votre fille ou votre belle-fille qui a accouché ? Votre fille ?

Tant mieux...leurs enfants, on n'ose pas le dire, c'est un peu les nôtres ; avec les belles-filles, ce n'est pas pareil, on n'ose pas dire ce que l'on pense...et quelque fois... ».

Qu'elle est la dynamique de ce relai entre une mère et une fille ? Comment évoluent les liens entre mère et fille, entre parents et enfants ?

Revenons aux débuts.

Nous en faisons le constat, la maternité est une affaire de femmes ; elle s'incarne dans le corps de femmes. Cette communauté des corps, cette sensorialité partagée, fonde la préséance des grands-mères, et surtout des grands-mères maternelles. Une femme accouche sur les genoux de sa mère, au sens propre autrefois, au sens figuré actuellement. La maternité est un retour au corps de la mère C'est par sa mère qu'une fille devient mère et la fille en retours donne un enfant d'abord à sa mère (à son père aussi dans le contexte œdipien) : ce don du bébé à ses propres parents en particulier à sa mère est particulièrement perceptible quand il s'agit d'un premier enfant, mais ce don se renouvelle à chaque enfant. Tout se passe comme si la grand-parentalité s'inscrivait d'abord dans les retrouvailles mère/fille, dans ce passage de relais entre une mère et une fille, dans la réussite comme dans le ratage. Ce mouvement implique la préséance des grand-mères maternelles.

- **Le relai mère fille, bonheurs, malentendus et ratages**

Comment être psychanalyste sans parler de l'Œdipe !

Une histoire d'amour et de rivalité au sein de la différence des sexes et des générations...il est lié à la prématurité du petit d'homme qui à besoin de soins pendant longtemps avant de pouvoir être autonome.

Mais avant que ne s'organise la dynamique œdipienne, le premier objet d'amour pour le garçon et pour la fille, c'est la mère. C'est un amour réciproque, passionnel, fusionnel, possessif : un amour infantile qui réclame l'exclusivité. C'est amour n'a qu'un temps. Il est appelé nécessairement à se modifier, à se réorganiser, pour que l'enfant trouve progressivement son autonomie, devienne une personne à part entière. Un amour qui peut tout et à qui on demande tout est forcément voué à la déception. Cette déception va créer de l'ambivalence dans les sentiments qui pourront passer selon les périodes de la tendresse à

l'agressivité, de l'amour à la haine. Cette ambivalence témoigne du regret de cette mère perdue, à l'amour inépuisable, entièrement dévouée à ses enfants, toute puissante, capable d'un amour sans failles ni défaillances. Cette mère idéale et idéalisée n'existe pas. C'est un prototype inconscient de nos figures parentales : une imago. Chacun devra admettre qu'il a une mère « suffisamment bonne », dévouée, mais pas trop, proche, mais pas trop, sachant doser la frustration et qui peut conjuguer la maternité avec féminité et conjugalité. Pour simplifier, une mère qui a, en même temps, d'autres intérêts que la maternité. Cependant, ce lien fusionnel persiste plus longtemps chez la fille que chez le garçon ; il ne s'éteint jamais complètement, et toute maternité le ravive

La qualité de nos relations à nos parents, et en particulier à notre mère, dépend de notre capacité à affronter la déception d'une mère idéalisée, accepter de ne pas avoir de mère parfaite, pour accepter une mère « qui est un être humain comme les autres » !

Le deuil foetal : malentendus et ratages.

Nous avons analysé les difficultés du deuil foetal, la crise existentielle de la grande parentalité, la complexité des relations parents enfants, et surtout mère fille. Que va-t-il se passer pour les uns et les autres ?

- Du côté des grands parents
 - Ils attendaient la naissance avec autant d'intensité que les parents, dans la fébrilité des commencements. Mais ils avaient été tenus à l'écart de l'intime de la grossesse. Le bébé n'arriverait pour eux qu'à la naissance. La mort foetale est une grande déception, mais peut-être déjà sont-ils tournés vers l'avenir, d'où leurs maladresses.
 - Ils sont atteints d'abord, au plus profonds d'eux même par la détresse et la peine que manifestent leurs enfants ; leur petit enfant n'existe pas encore pour eux.
 - Leur urgence : consoler, pour une double mise à l'abri de la détresse, celle de leurs enfants, celle d'eux-mêmes.
 - Ils peuvent se confronter à la situation, ou essayer de la minimiser, voire de l'annuler. C'est alors le temps des maladresses, d'une consolation maladroite, d'une

dénégation de la réalité. C'est le temps de la déception du cote des futurs parents

- Du coté des jeunes parents
 - Ils attendent compréhension et soutien indéfectible de la part de leurs parents, mais ne peuvent ni ne souhaitent prendre en compte la tristesse de leurs parents.
 - Ils veulent simplement ressusciter la mère des origines, retrouver l'illusion d'une mère toute puissante et sont déçus quand elles ne sont pas aux RV.
 - Les relations mère/fille est alors conflictuelles : les jeunes femmes se plaignent de ne pas pouvoir compter sur elle, que leur mère ne les a jamais comprises, qu'elles sont décevantes. « Au centre de mon mondes, dit cette jeune femme, il n'y a personne ».
 - Toutes tentatives de consolation est sujette à malentendus : ils ne peuvent pas comprendre que ce qui compte d'abord pour les grands parents, c'est eux, leurs propres enfants.
- La sortie de crise
 - tout peut s'arranger, quelque fois avec des aides extérieures
 - le malentendu évolue vers le ratage : l'agressivité, voir la haine s'installe : le « sous-sol » est trop envahissant, trop encombrant : c'est le temps des règlements de compte, oui, mais lesquels ?

➤ **Le rôle des accueillants, bénévoles ou professionnels**

A la lumière de ce que nous venons de dire, l'urgence, dans les cas de mort fœtale, est de faire reconnaître ce fœtus, lui donner vie pour que sa mort soit reconnue, que le drame soit partageable avec ses proches.

- Le premier progrès a été la reconnaissance par l'état civil, reconnaissance faisant du fœtus une « personne » à part entière. Je n'y reviendrai pas.
- Mais l'essentiel, à mes yeux est ailleurs : le travail psychique du deuil qui ne peut passer que la séparation de la chimère mère/fœtus. Pouvoir encore parler de l'enfant perdu, pouvoir encore parler de soi, et de soi en tant que mère, est un motif fréquent de consultations dans l'après-coup, plusieurs mois souvent après l'interruption de la grossesse. Il faut entendre là l'urgence, de faire exister le fœtus, de faire

reconnaitre son existence par un tiers, sous peine de sombrer avec lui. La rencontre thérapeutique propose un répit que l'on peut comparer au « répit » lieu où l'on déposait les enfants mort-nés au moyen-âge. On les veillait dans l'attente d'un mouvement qui permettait de les déclarer vivants, et donc de les baptiser, c'est-à-dire de les nommer, pour en permettre une représentation et une existence dans la communauté des humains. On leur évitait ainsi d'errer éternellement dans les limbes. C'est une démarche, un travail similaire que viennent faire les patientes auprès du thérapeute ou des bénévoles que vous êtes.

Même si ces mères sont douloureuses, elles ne souhaitent pas chercher à en sortir tout de suite : cette douleur leur permet de faire vivre ce qui a été perdu. « Ne m'obligez pas à guérir », ou « Je ne veux pas guérir ». Freud, à propos de la mort de sa fille Sophie disait : « Rester inconsolable, c'est la seule façon de perpétuer cet amour qu'on ne veut abandonner à aucun prix »

Il faut savoir cette plainte aussi longtemps que nécessaire, sans chercher ni proposer de solutions de consolation (et en particulier d'un traitement médical). On ne dira jamais assez que la plainte est d'abord faite pour être écoutée, et cette plainte peut durer longtemps. C'est cette longue plainte, cet apparent déni de la réalité qui est très difficilement supportable pour l'entourage : « tu en auras d'autres... » ou « nous sommes là nous, le mari, le compagnon, la famille » ...

La seule solution pour entrer dans la longue voie du travail du deuil reste la confrontation à la réalité de la perte. Pour renoncer, il faut d'abord faire émerger le fœtus de l'ombre ou des limbes dans lesquels il est enkysté. Il faut donc l'extérioriser pour pouvoir le représenter, à soi et aux autres, et s'engager sur la voie du renoncement. Le fait de s'informer du sexe s'il n'était pas connu, de donner un prénom, d'accomplir les rites funéraires, est déjà un pas vers la reconnaissance de la réalité. C'est dans ce travail que votre accompagnement prend pour moi, tout son sens.

Références

- **Rajon A.M., *Grands-Parents, fortunes et infortunes*, Conférence publique du Groupe toulousain de la Société Psychanalytique de Paris, Toulouse 22 Janvier 2025**

- **Rajon A.M., *La perte fœtale, une figure de la mélancolie*, in *L'objet du deuil*, Bulletin XXVII, 2015, Journée annuelle du Groupe toulousain de la Société Psychanalytique de Paris (SPP)**